

Dessiner l'avenir entre le Japon et l'Afrique grâce à la vision renouvelée d'un Indopacifique libre et ouvert

3 mai 2026

Hamjambo.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma sincère gratitude au gouvernement du Kenya pour son accueil chaleureux à mon endroit, ainsi qu'au GLOCEPS de nous offrir une telle opportunité de rencontre, enfin à tous ceux et toutes celles qui ont été impliqués.

On m'a dit que vous avez un proverbe swahili : « *Milima haikutani lakini binadamu hukutana* » qui veut dire : « Les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes le font ». Ce proverbe illustre parfaitement mon cas : un simple Japonais, qui a traversé les Océans Pacifique et Indien dans un esprit d'amitié et qui a été chaleureusement accueilli par les Kenyans et les Africains, pleins de curiosité et d'amitié pour mon pays, le Japon.

C'est avec un sentiment de reconnaissance que je voudrais maintenant partager avec vous mes réflexions sur l'« Indopacifique libre et ouvert (FOIP) », vision fondant la diplomatie japonaise actuelle, et sur la diplomatie du Japon à l'égard de l'Afrique qui occupe une place essentielle au sein de cette vision.

1. L'Indopacifique Libre et Ouvert (FOIP) renouvelé

Le concept d'Indopacifique Libre et Ouvert (FOIP) a vu le jour il y a exactement 10 ans, ici au Kenya. C'était en août 2016,

durant la TICAD 6 — la première à avoir jamais été organisée sur le sol africain par ailleurs —, dans un discours prononcé par feu le Premier ministre ABE Shinzo au Centre de Conventions Internationales Kenyatta à Nairobi.

Dans ce discours, le Premier ministre ABE a décrit sa vision des deux grands océans - le Pacifique et l'Indien - reliant deux grands continents - l'Afrique et l'Asie - comme un seul espace. Ancrée dans les principes fondamentaux de liberté, d'ouverture, de diversité, d'inclusion et d'État de droit, cette vaste région, où vit plus de la moitié de la population mondiale et où sont produits près de 60 % du PIB mondial, a été conçue comme un espace où les personnes se rencontreraient, coopéreraient et construiraient ensemble la paix et la prospérité de la communauté internationale future.

Depuis lors, cette vision a connu plusieurs étapes de développement et constitue désormais le fondement de la diplomatie japonaise. De leur côté, les États-Unis et de nombreux autres pays, de même que l'Union européenne et l'ASEAN, ont également lancé leur propre initiative relative à l'Indopacifique. Aujourd'hui, il est largement reconnu au sein de la communauté internationale qu'il est crucial de maintenir et d'élargir un ordre international libre et ouvert dans cette région s'étendant de l'Asie à l'Afrique, pour assurer la paix et la prospérité de la communauté internationale à l'avenir.

Aujourd'hui, le monde traverse une période de profonde

transformation. La compétition géopolitique s'intensifie, l'innovation technologique s'accélère et le Sud global dont fait partie l'Afrique est en pleine émergence avec une forte croissance économique et qui s'accompagne d'une hausse des défis sociaux. De même, la communauté internationale doit gérer, aujourd'hui, des problèmes d'une diversité et d'une gravité sans précédent.

C'est dans ce contexte que la Première Ministre TAKAICHI a annoncé hier, lors de son discours prononcé au Vietnam, une révision du FOIP en phase avec le monde qui évolue.

Le point essentiel de cette mise à jour est que, dans un contexte international de plus en plus tendu, il est essentiel pour les pays d'être résilients et libres de prendre leurs propres décisions pour maintenir et renforcer l'ordre international libre et ouvert. Pour cela, le Japon travaillera main dans la main avec les pays et les régions dans tous les domaines, qu'ils soient économiques, sociaux ou sécuritaires et apportera tout le soutien et la coopération nécessaires.

Les principes fondamentaux du FOIP restent les mêmes, à savoir la liberté, l'ouverture, la diversité, l'inclusion et l'État de droit.

Sur cette base, le FOIP renouvelé, en accord avec l'évolution de notre temps, se concentrera sur plusieurs initiatives ; le renforcement de la résilience des chaînes d'approvisionnement des matériaux critiques ou de nouvelles infrastructures économiques

telles que les câbles sous-marins et les centres de données, pour l'ère de l'IA et des données ; la réalisation de la croissance économique par la prise en charge des problèmes sociaux à travers la coopération public-privé ; enfin le renforcement des capacités et de la coopération dans le domaine de la sécurité.

Ce faisant, le Japon n'en demeurera pas moins engagé dans le renforcement de la connectivité et l'élaboration de règles pour promouvoir le libre-échange et les investissements, domaines qu'il a toujours privilégiés. À travers ces efforts, nous espérons apporter au continent africain de nouvelles opportunités pour la paix et la prospérité, transmettre à la nouvelle génération un meilleur avenir et permettre au Japon et à l'Afrique de « devenir résilients et prospères ensemble ».

2. Les trois piliers de la diplomatie japonaise en Afrique

Comment le Japon compte-t-il déployer sa diplomatie en Afrique, dans le prisme de la vision renouvelée du FOIP ?

J'ai l'intention de déployer la diplomatie japonaise en Afrique autour des trois piliers suivants : premièrement, faire de l'Afrique un continent de paix ; deuxièmement réaliser un « cercle vertueux de croissance entre le Japon et l'Afrique » ; enfin « créer une société où chacun pourra véritablement profiter de la prospérité, grâce à la promotion de la co-crédation entre les jeunes générations ».

(1) L'Afrique, continent de paix

Notre souhait est de « faire de l'Afrique un continent de paix ». Le Japon veut travailler à la paix et à la stabilité du continent africain en se montrant solidaire des épreuves qu'ont traversées les pays africains en proie à des guerres civiles et des massacres répétés, et en s'appuyant sur sa propre expérience, lui qui s'est relevé de ses ruines après la deuxième guerre mondiale.

À cette date, le Japon a soutenu le développement des ressources humaines qui contribuent à protéger la paix et la stabilité en Afrique par le financement à hauteur de 75 millions de dollars américains au total et par l'envoi de plus de 240 formateurs dans les centres de formation pour les opérations de maintien de la paix (PKO) dans 14 pays africains.

Parmi les établissements africains soutenus par le Japon, on peut citer le Centre international de formation au soutien de la paix du Kenya, de même que des centres de formation qui se trouvent en Égypte, au Ghana, au Mali, en Éthiopie, au Rwanda, au Bénin, à Djibouti, au Cameroun, au Nigéria, en Tanzanie, au Togo, jusqu'en Guinée et en Afrique du Sud.

De plus, la contribution japonaise se poursuit sans faiblir d'une part, à travers la Mission de soutien et de stabilisation de l'Union Africaine en Somalie (AUSSOM) et d'autre part, dans le cadre de la Mission des Nations Unies au Soudan du Sud (UNMISS) auprès de laquelle nous continuons d'envoyer des personnels des forces d'autodéfense.

En outre, le Japon a démarré un nouveau programme de coopération, « Official Security Assistance (OSA) » en 2023 et l'un de ses premiers projets a été mis en œuvre à Djibouti. Nous sommes en train d'établir un partenariat avec le Kenya dans le cadre de ce programme.

Par ailleurs, la prévention des conflits et la résolution rapide des conflits sont indispensables pour faire un continent de paix. Dans cet esprit, le gouvernement japonais s'est doté, en mars dernier, d'une « unité de médiation internationale pour la paix ». Par cette initiative, le Japon entend s'engager de manière plus proactive et plus flexible pour la paix et la stabilité dans le monde y compris en Afrique.

En dernier lieu, il nous reste à approfondir notre coopération avec l'Afrique sur la réforme du Conseil de Sécurité des Nations Unies, qui porte la responsabilité principale pour la paix et la sécurité internationale, afin que le Conseil puisse refléter véritablement la réalité de la communauté internationale d'aujourd'hui.

(2) Créer un cercle vertueux de croissance entre l'Afrique et le Japon

Le deuxième pilier, qui consiste à « créer un cercle vertueux de croissance entre l'Afrique et le Japon », vise à unir les forces de l'Afrique et du Japon pour générer un élan de croissance économique.

Pour y parvenir, nous commencerons par développer la technologie et le capital humain. Par exemple, Toyota a établi une unité de production à Durban, en Afrique du Sud, ISUZU à Nairobi, au Kenya, et SARAYA à Jinja en Ouganda. Ces investissements ont créé localement 9000 emplois, et ont fourni des produits de haute qualité, issus de la technologie japonaise, non seulement aux marchés africains mais aussi au monde entier.

De même, nous constatons les progrès des nouvelles initiatives japonaises, y compris l'« Initiative de co-crédation industrielle Japon-Afrique » destinée à soutenir les start-ups, ainsi que les programmes de formation en IA, qui formeront en trois ans 30000 professionnels dans ce domaine.

Dans le même temps, pour que la croissance économique qui émerge en ce moment en Afrique se transforme en une vague puissante et devienne source de vie pour tout le continent, il est essentiel que la vitalité de chaque pays se répande librement et devienne solidement interconnectée en Afrique et dans le monde entier.

À cette fin, le Japon a annoncé l'« Initiative pour la zone économique Océan Indien - Afrique » lors de la TICAD 9, l'année dernière. Cette initiative vise à faire avancer l'intégration économique et le développement industriel de l'Afrique ainsi que la connectivité à l'intérieur du continent et au-delà.

Dans le cadre de cette initiative, le Japon compte poursuivre

sa contribution à la mise en place d'infrastructures de transport pour renforcer la circulation des produits et des personnes à travers les régions africaines, en soutenant tout projet régional de développement de réseaux de transport et de renforcement des capacités des hubs d'import-export. Parmi ces projets essentiels, on peut citer le Corridor du Nord de l'Afrique de l'Est partant du port de Mombasa, le Corridor de Nacala partant du port de Nacala au Mozambique et l'Anneau de croissance de l'Afrique de l'Ouest reliant des pays tels que le Nigéria et la Côte d'Ivoire.

Nous poursuivrons également la coopération en vue de la réalisation de la Zone de libre-échange continentale africaine.

En chemin vers le Kenya, j'ai visité la Zambie et l'Angola, et je me rendrai ensuite en Afrique du Sud. Dans le contexte du renforcement de la résilience des chaînes d'approvisionnement pour les matériaux critiques, que j'ai évoqué précédemment, je crois qu'il est particulièrement important d'approfondir la coopération avec les pays africains riches en ressources naturelles, telles que les terres rares et le cuivre, essentiels à l'activité économique.

Dans cette optique, le Japon poursuivra sa coopération fiable tout au long du processus, de l'extraction au raffinage des minerais critiques jusqu'à la fabrication des composants et la production des produits finis.

Ainsi, le renforcement des liens entre l'Afrique et le Japon

ne va pas seulement contribuer à la croissance économique accrue de l'Afrique mais va également soutenir directement la propre croissance du Japon.

Par conséquent, la croissance japonaise va générer un investissement nouveau à plus grande échelle en Afrique, ce qui en retour accélérera davantage la nouvelle croissance de l'Afrique. Je pense qu'il est essentiel de créer avec audace de tels cercles vertueux de croissance à la fois pour le Japon et pour l'Afrique.

(3) Construire une société où chacun pourra véritablement profiter de la prospérité grâce à la promotion de la co-crédation entre les jeunes gédérations

Permettez-moi enfin d'évoquer notre dernier objectif de « construire une société où chacun pourra véritablement profiter de la prospérité grâce à la promotion de la co-crédation entre les jeunes gédérations ».

La prospérité d'une société ne peut être mesurée uniquement par son PIB ou par son taux de croissance économique. Elle se mesure par le sentiment permanent de sécurité ressenti par chacun, par la possibilité donnée à chacun de développer ses capacités individuelles, de jouer un rôle actif dans la société, et pour la prochaine gédération d'avoir confiance en un meilleur avenir.

C'est ce que je considère comme la vraie prospérité. Le Japon vise à créer un environnement où la jeune gédération — les acteurs clés pour relier l'avenir du Japon et celui de l'Afrique —

peut se retrouver avec l'espoir au cœur et travailler ensemble à la construction d'une société prospère.

Le Japon apporte depuis longtemps sa contribution à la santé, à la recherche médicale et à l'enseignement supérieur en Afrique, à travers des organismes tels que l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI), l'Université Jomo Kenyatta d'agriculture et de technologie du Kenya et l'Université des sciences et technologies Égypte-Japon. Le socle de ces efforts se trouve dans l'engagement profond envers l'Afrique d'universitaires et de chercheurs, comme ceux de l'Université de Nagasaki, de l'Université de Kyoto et de l'Université d'Okayama.

A cela s'ajoutent plus de 16 000 coopérants volontaires déjà envoyés par le Japon dans les pays africains ; c'est le chiffre le plus élevé au monde. Grâce à leur travail, ces coopérants transmettent l'importance de travailler ensemble entre le Japon et l'Afrique pour construire une meilleure société et un avenir plus lumineux.

3. La Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD)

Après avoir exposé les trois piliers de la diplomatie japonaise en Afrique, je souhaiterais maintenant évoquer brièvement la TICAD, qui est le principal cadre de sa mise en œuvre.

C'est en 1993 que le Japon a lancé la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, connue

sous l'acronyme TICAD. Alors qu'à l'époque, aucun pays ne parvenait à imaginer l'avenir de l'Afrique post guerre froide, le Japon apercevait l'espoir au bout de la nuit.

Depuis lors, la diplomatie japonaise pour l'Afrique s'est centrée autour de la TICAD. C'est dans ce cadre que les discussions franches et constructives entre les dirigeants du Japon et des pays africains s'articulent autour de ces trois piliers, « paix et stabilité », « économie » et « société ».

De plus, le processus de la TICAD est désormais devenu l'un des piliers de la FOIP, grande vision que je vous ai présentée tout à l'heure.

La TICAD se tient en alternance en Afrique et au Japon. La TICAD 6 de 2016 a eu lieu ici au Kenya et la TICAD 8 de 2022 en Tunisie.

En août 2025, la TICAD 9 s'est tenue à Yokohama avec la participation de 49 représentants de pays africains, dont 33 dirigeants. Des discussions animées ont abouti à l'adoption de la « Déclaration de Yokohama » de la TICAD 9.

Lors de cette TICAD, reflétant l'intérêt croissant des entreprises japonaises pour le marché africain en expansion, 324 documents de coopération liés aux affaires ont été signés, et plus de 200 événements thématiques ont été organisés par des organisations internationales, des entreprises privées et la société

civile.

Au cœur de l'ancienne civilisation égyptienne se trouvait le mouvement du soleil. Le soleil du matin sur l'Afrique, que le Japon a aperçu il y a 33 ans, est monté haut dans le ciel. Aujourd'hui, l'Afrique brille de mille feux comme centre de croissance global et il attire toute l'attention du reste du monde.

Pour que l'Afrique se développe en restant fidèle à elle-même, le Japon travaillera à co-crée l'avenir avec l'Afrique, gardant à l'esprit l'idée fondatrice de la TICAD : « l'appropriation par l'Afrique et le partenariat avec la communauté internationale ».

La TICAD 10 se tiendra en Afrique dans deux ans, en 2028. A la lumière du changement rapide de l'environnement international et des progrès de l'Afrique, le Japon est déterminé à faire évoluer la TICAD, main dans la main avec l'Afrique, dans un esprit de « co-création ».

4. Conclusion

La croissance de l'Afrique est la croissance du Japon et l'avenir du Japon est l'avenir de l'Afrique. Je souhaite de tout cœur que l'Afrique devienne un continent de paix ; que les grandes vagues de croissance et d'innovation créées ensemble par le Japon et par l'Afrique enrichissent ce continent et le monde ; que les jeunes Africains et Japonais voyagent, circulent librement en enjambant ces vastes océans et sous cet immense ciel, pour partager entre eux et avec le reste du monde les étincelles d'inspiration

qu'ils auront saisies au cours de leurs rencontres ; que ces jeunes ouvrent la porte de l'avenir du monde.

« *Mtu ni watu* » — « Une personne est un peuple. ». Les êtres humains ne peuvent vivre et aller de l'avant que par leurs liens aux autres.

En effet, c'est le pouvoir de l'action collective qui a permis à nos ancêtres, Homo sapiens, originaires d'Afrique, de traverser de vastes terres et mers et de s'installer partout dans le monde.

Ouvrons à nouveau ensemble une nouvelle page de l'histoire depuis ici au Kenya.

Asante sana.

Merci beaucoup de votre aimable attention.